

Bureau météorologique.

Washington, 5 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau dans la partie sud; ondées dans la partie nord; vents frais du sud-est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La "Dernière Pensée". Edouard Pailleron. Larmes et Sourires. L'Embuscade. Un séjour de Ch. Marie de Weber. Grand Evénement, suite, J. Gentil. Tante Hélène. L'Esprit militaire sous l'ancienne monarchie. Marie la Modeste, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION.

JUBILE DE PAIX.

Grande Démonstration.

C'est après demain, lundi, qu'a lieu l'ouverture solennelle de notre grande exposition industrielle et agricole.

Toute notre population, aussi intelligente que patriotique, — hommes politiques et hommes d'affaires, financiers et commerçants, propriétaires et travailleurs, patrons et ouvriers, laïques et membres de nos différents clergés — comprend l'importance sans égale de cette fête. Tous sont résolus à la célébrer avec éclat.

C'est non seulement le jour d'ouverture de l'Exposition; c'est aussi celui du Jubilé de Paix qui doit faire tressaillir de joie les cœurs de tous les vrais patriotes; c'est encore celui de la rentrée solennelle des jeunes guerriers louisianais qui s'étaient enrôlés sous les drapeaux de l'Union pour aller combattre l'étranger. C'est, enfin, une triple fête à laquelle doivent prendre une part active et ardente toutes les classes de notre population; et toutes répondront avec empressement à l'appel qui leur est fait par les autorités d'Etat et par les autorités de ville.

Aussi, d'un commun accord, spontanément, avant que les fonctionnaires publics eussent à s'en inquiéter, a-t-on décerné que lundi serait jour férié, jour de repos, jour de joie, jour de fête et jour de démonstrations. Nous avons déjà publié l'ordre des cérémonies; nous n'avons plus à revenir sur ce sujet. Ce que nous tenons à faire ressortir, c'est l'empressement avec lequel toutes nos corporations financières, industrielles et commerciales se sont engagées à fermer leurs bureaux, leurs usines, leurs ateliers et leurs magasins; de sorte que, ce jour-là, toute notre population sera sur pied, et pourra prendre part à la fête.

L'ABEILLE ne pouvait pas rester en arrière dans cette solennelle occasion; elle a voulu se rendre compte de la portée du mouvement qui entraînait notre population; elle a envoyé, à droite, à gauche, ses employés pour s'enquérir des dispositions des habitants et elle est heureuse de le constater — elle a trouvé partout beaucoup d'em-

pressement, parfois même un véritable enthousiasme.

Nous pouvons l'affirmer d'avance, tous les bureaux, tous les magasins seront fermés, à partir de midi; tous les commis de nos grandes maisons de commerce pourront assister aux cérémonies de l'ouverture et du jubilé de paix, et redoubler par leur présence l'éclat de cette fête, à la fois patriotique et industrielle.

Société d'Organisation de la Charité.

Fidèle à ses très loables habitudes, la Société d'Organisation de la Charité vient de publier le rapport de ses travaux, pendant le mois d'avril. Les chiffres produits par M. John H. Douglass, qui est chargé de conduire les enquêtes, sont extrêmement intéressants. Sur la liste figurent presque toutes les nationalités — Etats-Unis, Angleterre, Irlande, France, Allemagne, Italie, Espagne, Ecosse. Le rapport accuse 115 visites. Nombreux également ont été les secours accordés, après visites faites, sur les meilleures recommandations, celles du maire, des membres de différents clergés, des membres de la société, etc.

Cette association pourra-t-elle atteindre le but qu'elle poursuit — l'extinction graduelle de la fausseté mendicitaire, fruit du vice, et la juste distribution de secours à ceux qui en ont réellement besoin et qui le méritent? Nous le verrons bientôt; il paraît même que la société n'a qu'à se féliciter des résultats qu'elle a déjà obtenus.

La télégraphie sans fils.

London, 5 mai — D'après une déclaration faite par le secrétaire de la compagnie de télégraphie sans fil au représentant de la Presse Associée à Londres, le premier essai de transmission de messages à travers l'Atlantique par le système Marconi sera fait à l'occasion des courses de yachts pour la Coupe d'Amérique.

Des stations seront établies à Sandy Hook et à d'autres points de la côte d'où il sera possible de suivre les péripéties de la lutte. Les messages seront transmis à un point de la côte d'Irlande, dans le voisinage de Waterville.

Le secrétaire de la compagnie a ajouté que Sir Thomas Lipton et les autorités des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne avaient été notifiés, et que tous avaient manifesté un grand intérêt au projet.

Mort du cardinal-archevêque de Cologne.

Cologne, Allemagne, 5 mai — Le cardinal Philip Krenetz, archevêque de Cologne, est mort dans sa quatre-vingtième année. Il avait été élevé au cardinalat en 1893.

La crise ministérielle italienne.

Rome, Italie, 5 mai — Le général Luigi Pelloux, premier ministre et ministre de l'intérieur dans le cabinet qui a démissionné mercredi dernier à la suite de la séance de la Chambre des Députés, séance dans laquelle ont été discutées les interpellations sur la politique du gouvernement en Chine, a été chargé par le roi Humbert de former un nouveau cabinet.

Cessation des hostilités à Sa noa.

New York, 5 mai — Des avis datés d'Yokka le 27 avril dernier et envoyés à la Presse associée établissent que les hostilités ont cessé.

LA CONFERENCE

De la Haye.

On a été surpris et froissé en Hollande de l'exclusion de certaines puissances, qui n'ont pas reçu d'invitation à la conférence de la paix. Ce mécontentement se traduit en termes assez vifs dans les journaux des divers partis.

Les catholiques avaient espéré jusqu'à la dernière heure que le Saint-Siège serait convié à se faire représenter à ce congrès. Sans doute, le pape n'entreprend pas d'armée permanente, mais on s'attendait à ce que le pape se soit amené à traiter à la Haye des questions morales. Or, le souverain pontife, "le prince de la paix", selon l'expression d'une feuille catholique, paraissait tout désigné pour exercer une sérieuse influence dans ce domaine spécial.

Il est certain que, durant plusieurs semaines, des négociations ont eu lieu entre le ministère des affaires étrangères et l'Intelligence. On cherchait un biais, mais on n'a pas abouti. Les journaux catholiques, depuis le Tijdschrift van Hel Centrum de M. de Schaepman, ne ménagent pas M. de Beaufort. Mais le départ de l'Intelligence avant l'ouverture de la conférence a été formellement démenti.

D'autre part, la majorité des organes libéraux, antirévolutionnaires et catholiques blâment sévèrement le ministre des affaires étrangères d'avoir consenti à la réunion de la conférence à la Haye, alors que les républiques du Sud de l'Afrique, le Transvaal et l'Etat libre d'Orange, n'étaient pas invitées. Ces critiques sont d'autant plus vives et paraissent d'autant plus justifiées que les Boers du Transvaal sont pour la plupart des descendants de Hollandais. On éprouve en Hollande une profonde sympathie pour ce petit peuple, qui a fait ses preuves sur les champs de bataille.

On demande avec instance des explications au gouvernement de ce bruit. Une interpellation sera déposée à la rentrée des Chambres. Avant de procéder solennellement à l'ouverture de la conférence de la paix, M. de Beaufort doit se préparer à affronter des débats orageux.

Un grand meeting, dans lequel sera plaidée la cause de la paix, sera tenu à la Haye le 18 mai, jour de l'ouverture de la conférence du désarmement.

M. Domela Nieuwenhuis, le pasteur Schermerhorn, de Nieuwen-Dorpe, et le pasteur Baehler, de Schiermonnikoog, prononcèrent des discours. D'autres meetings auront lieu dans plusieurs villes du pays, notamment à Rotterdam, Amsterdam, Leeuwarden et Zaardam.

Ces meetings socialistes ne sont nullement placés sous le patronage du parti socialiste parlementaire, mais sont organisés par des comités libres.

Sur le désir de la Russie le sultan a autorisé la Bulgarie à se faire représenter à la conférence. Les délégués de la Bulgarie prendront rang après ceux de la Turquie.

La plupart des délégués à la conférence de la Haye ont déjà fait rentrer des appartements dans les principaux hôtels de la résidence.

A l'hôtel des indes logeront les représentants de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, à l'exception de M. Léon Bourgeois qui recevra l'hospitalité à l'ambassade de France.

Ceux de la Russie, des Etats-Unis, du Portugal, de l'Espa-

gne, de la Suède et de la Norvège, de la Serbie, de la Chine et du Siam sont attendus à l'hôtel du Vieux-Doelen.

Enfin, les représentants de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, ainsi que le docteur de Martens, délégué russe, et le baron de Stengel, délégué allemand, descendront à l'hôtel Paul.

Il n'a jamais été question, comme le bruit en a couru, que la reine Wilhelmine préside elle-même la séance d'ouverture de la conférence.

C'est M. de Beaufort, ministre des affaires étrangères, qui soumettra la bienvenue aux délégués.

Le fauconnier présidentiel sera ensuite occupé provisoirement par le comte de Munster, ambassadeur à Paris, doyen d'âge. On considère comme assurée l'élection à la présidence définitive du baron de Straal, ambassadeur de Russie à Londres.

On dit que le délégué suisse proposera à la conférence que les blessés qui auraient été faits par les armées de guerre soient renvoyés dans leur patrie après leur guérison.

DÉTAILS

SUR LA BATAILLE DE VAILELE.

San Francisco, Californie, 5 mai — Le correspondant régulier de la Presse Associée à Apia, Samoa, envoie, à la date du 20 avril, des détails sur la bataille dans laquelle le lieutenant Lansdale et l'enseigne Monaghan, de la marine américaine, et le lieutenant Freeman, de la marine anglaise, ont été tués.

Le 1er avril, un détachement comprenant soixante Américains, soixante-deux anglais et environ cent vingt natifs a été débarqué et envoyé à Vailele pour disperser un groupe de rebelles commettant des déprédations dans la région.

Ce détachement était placé sous le commandement du lieutenant Angel Freeman, premier officier du Tauranga. Les lieutenants Cave, du Porpoise, et Lickaman, du Royalist, l'accompagnaient. Les Américains étaient commandés par le lieutenant Lansdale. L'enseigne Monaghan et le lieutenant Perkins, de l'infanterie de marine, commandaient ses sections.

Le docteur Lung, de Philadelphia, accompagnait l'expédition. A l'arrivée du détachement à la plantation allemande le lieutenant Case a demandé au général, le capitaine Hufnagle, s'il y avait des rebelles dans le voisinage. Le général a répondu qu'il n'en avait pas vu un seul ce jour-là.

A ce moment, à quelques centaines de yards du détachement, se trouvaient des forces nombreuses de rebelles. Hufnagle a conseillé aux blancs de retourner par la route traversant la plantation, attendu que la sécurité était complète et qu'il n'y avait pas de rebelles dans le voisinage.

Trois autres Allemands se trouvaient avec Hufnagle. Ils ont entendu cette conversation. Pas un d'eux n'a prévenu du danger. Le retour à la côte a aussitôt été ordonné, mais les troupes n'étaient pas à quatre cents yards de la plantation que de nombreux rebelles se sont présentés à un coude de la route.

Un canon automatique Colt, dont les natifs ont grande peur, a été immédiatement mis en position, mais il n'a pas fonctionné. Les rebelles se sont écartés et les troupes se sont arrêtées pendant le temps nécessaire pour réparer le canon. Au bout d'une demi-heure le lieutenant Lansdale l'a essayé. Comme il fonctionnait bien la marche a été reprise, les natifs sans tête. Trompés par les informations de Hufnagle les officiers se sont décidés à suivre la route principale.

Les troupes se sont engagées dans un ravin étroit aux bords couverts de hautes herbes. Le dernier homme du détachement était à peine engagé dans le ravin que les rebelles ont ouvert le feu. Les troupes formaient une ligne d'environ trois cents yards. Les rebelles étaient cachés dans les hautes herbes; quelques-uns tiraient du faite des cocotiers. Et le canon Colt n'a pas encore fonctionné.

Pendant que le lieutenant Lansdale essayait de réparer de nouveau il a été blessé au genou. Au commencement de l'action le lieutenant Freeman était tombé frappé d'une balle en pleine poitrine. Les natifs amis se sont enfilés au premier coup de feu, et les blancs, se trouvant en nombre insuffisant pour tenir tête aux rebelles, ont été jetés dans la confusion.

La retraite s'imposait, et le canon a été abandonné. Les forces alliées ont la retraite coupée de trois côtés.

Les matelots se sont retirés à travers les buissons et les herbes. Le feu des rebelles était terrible. Lansdale, qui soutenait deux hommes et qu'accompagnait l'enseigne Monaghan, voyant qu'il ne pouvait s'échapper, a pressé ceux qui se trouvaient avec lui de s'enfuir. A ce moment un des matelots a été tué. L'autre, voyant qu'il ne pouvait pas sauver son officier, a battu en retraite. Mais Monaghan est resté avec le lieutenant.

Le lendemain matin on a retrouvé leurs corps sans tête. Les révolvers des deux officiers étaient vides. Entre eux se trouvaient trois cadavres de rebelles.

Avant le départ du deuxième matelot l'enseigne Monaghan avait tué le chef Aiono, qui s'avançait sur Lansdale.

Des dérouteurs du camp de Mataafa ont raconté comment Monaghan avait couvert Lansdale jusqu'au moment où ce dernier a été tué, et qu'il avait ensuite essayé de se frayer un passage mais n'avait pas réussi.

Attaque contre l'Archevêque Ireland.

Paris, 5 mai — Dans un des journaux de ce matin, un correspondant se plaint amèrement de ce qu'il appelle l'abdication du clergé français, qui permet à un prêtre étranger — l'archevêque Ireland, du Minnesota — de présider la célébration de la délivrance d'Orléans, et de prononcer le panegyrique de Jeanne d'Arc.

Le correspondant va plus loin: il attaque personnellement l'archevêque qui, dit-il, est hostile à la France.



M. DE FREYCINET.

Démission du ministre de la guerre.

Paris, France, 5 mai — On annonce à une heure avancée de la nuit que Charles Louis de Freycinet, ministre de la guerre, a donné sa démission en conséquence de l'accueil fait à la Chambre, aujourd'hui, à ses explications sur la suspension du cours de M. Duruy, professeur à l'Ecole Polytechnique, après des troubles causés par les étudiants.

La discussion a été chaude, et M.

de Freycinet a été ouvertement pris à partie.

Il a expliqué que le professeur Duruy avait écrit un article en faveur de Dreyfus, article qui avait irrité les étudiants, et que le directeur de l'école, dans l'intérêt de l'ordre, avait suspendu le cours.

M. de Freycinet a déclaré qu'il approuvait absolument la mesure prise par le directeur. Cette déclaration a été accueillie par des cris de désapprobation. Le ministre de la guerre a alors déclaré qu'attendu qu'il lui était impossible de se faire entendre il quittait la tribune.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

"The Northern Lights", à toute cette semaine, attiré la foule au vieux Drury; il en sera de même, ce soir, pour la dernière représentation.

Demain soir, première de "The Golden Giant Mine", drame mouvementé et émouvant que l'on a si bruyamment applaudi, jadis, et qui va attirer la foule une fois de plus.

La direction nous promet aussi un excellent programme pour le vaudeville. Nous en reparlerons.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce soir, dernière exhibition du célèbre pugiliste Sharkey, et de son rival redoutable, Bob Armstrong. Il ne faut pas oublier, Sharkey brûle de désir de s'allier avec le terrible Fitzsimmons. Qui sait si, un de ces jours, il ne le tombera pas? Profitez de la dernière occasion peut-être que nous aurons de voir Sharkey. On sait, d'ailleurs, qu'il a amené avec lui une excellente compagnie de comédiens, de chanteurs et de danseurs.

WEST END.

Très belle soirée et foule énorme hier, au West End. On a beaucoup applaudi les exécutions, surtout le quatuor de voix sans accompagnement, la sérénade de Don Juan et le chant patriotique "America" qui a terminé brillamment la soirée.

GRAND OPERA HOUSE.

Première de "The Striped Petticoat".

Grande fête hier soir, au Grand Opera House. On y donnait, sous les auspices du Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans, la première représentation d'une sorte d'opéra bouffe dont nous avons déjà parlé et qui est intitulé "The Striped Petticoat".

On connaît les ressources d'esprit de M. Henry Rightor. On sait qu'il a la plume brillante, féconde. Il a écrit une sorte de Revue très spirituelle, très amusante de notre vieille cité du Croissant. Aussi son œuvre a-t-elle été bruyamment applaudie par la foule d'élite qui remplissait la salle du haut en bas.

Ajoutons que M. Louis Blake a obtenu sa bonne part dans le succès d'hier. C'est non seulement un bon musicien, mais il a d'excellentes idées musicales, de très jolies inspirations. Nous avons remarqué, au passage, bien des motifs charmants, qui ont été fort applaudis et qui deviendront populaires.

Quant à l'interprétation, elle nous a véritablement étonnés. Nous ne croyons pas qu'il y ait, parmis nous, si bon nombre de jeunes gens et de jeunes femmes capables de jouer la comédie de cette façon, et se tirant d'affaire comme des acteurs et des actrices rompus au métier et ayant une vieille habitude des planches.

Nous ne pouvons envoyer que des compliments à M. Ginnio Socola qui enlève fort bien et détaille habilement la chansonnette. Citons aussi M. et Mme Shields, qui ne sont pas inconnus du public, et que nos parterres

PROCLAMATION

J'appelle l'attention de nos citoyens sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. Il RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LESQUELS IL SE FAIT POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE.

Un nouvel engagement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égouts, de drainage et d'améliorations du même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse donc enregistrer immédiatement au bureau de l'élection.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

"The Northern Lights", à toute cette semaine, attiré la foule au vieux Drury; il en sera de même, ce soir, pour la dernière représentation.

Demain soir, première de "The Golden Giant Mine", drame mouvementé et émouvant que l'on a si bruyamment applaudi, jadis, et qui va attirer la foule une fois de plus.

La direction nous promet aussi un excellent programme pour le vaudeville. Nous en reparlerons.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce soir, dernière exhibition du célèbre pugiliste Sharkey, et de son rival redoutable, Bob Armstrong. Il ne faut pas oublier, Sharkey brûle de désir de s'allier avec le terrible Fitzsimmons. Qui sait si, un de ces jours, il ne le tombera pas? Profitez de la dernière occasion peut-être que nous aurons de voir Sharkey. On sait, d'ailleurs, qu'il a amené avec lui une excellente compagnie de comédiens, de chanteurs et de danseurs.

WEST END.

Très belle soirée et foule énorme hier, au West End. On a beaucoup applaudi les exécutions, surtout le quatuor de voix sans accompagnement, la sérénade de Don Juan et le chant patriotique "America" qui a terminé brillamment la soirée.

GRAND OPERA HOUSE.

Première de "The Striped Petticoat".

Grande fête hier soir, au Grand Opera House. On y donnait, sous les auspices du Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans, la première représentation d'une sorte d'opéra bouffe dont nous avons déjà parlé et qui est intitulé "The Striped Petticoat".

On connaît les ressources d'esprit de M. Henry Rightor. On sait qu'il a la plume brillante, féconde. Il a écrit une sorte de Revue très spirituelle, très amusante de notre vieille cité du Croissant. Aussi son œuvre a-t-elle été bruyamment applaudie par la foule d'élite qui remplissait la salle du haut en bas.

Ajoutons que M. Louis Blake a obtenu sa bonne part dans le succès d'hier. C'est non seulement un bon musicien, mais il a d'excellentes idées musicales, de très jolies inspirations. Nous avons remarqué, au passage, bien des motifs charmants, qui ont été fort applaudis et qui deviendront populaires.

Quant à l'interprétation, elle nous a véritablement étonnés. Nous ne croyons pas qu'il y ait, parmis nous, si bon nombre de jeunes gens et de jeunes femmes capables de jouer la comédie de cette façon, et se tirant d'affaire comme des acteurs et des actrices rompus au métier et ayant une vieille habitude des planches.

Nous ne pouvons envoyer que des compliments à M. Ginnio Socola qui enlève fort bien et détaille habilement la chansonnette. Citons aussi M. et Mme Shields, qui ne sont pas inconnus du public, et que nos parterres

Allons donc!... vous êtes fou!... archifou!... et en voilà assez de cette comédie ridicule!... —Oh! la misérable! —gronda le duc, les mains crispées.

—Là! injuriez-moi, maintenant!... j'aime mieux cela!... c'est plus gai, d'abord, et c'est dans l'ordre!... —Tout à l'heure, j'étais une divinité, vous m'offriez une place dans le Paradis, à la droite de saint Pierre! maintenant, je suis une gueuse à jeter en pâture à Cerbère, le chien de Lucifer! Non!... non!... non!

Elle se mirait des pieds à la tête dans une énorme glace. —Non! non!... toutes ces merveilles, tous ces trésors!... c'est part!... celui que j'aime déjà peut-être... qu'en savez-vous?... sera beau, jeune, fort, noble comme vous, mon cher duc, riche de même... mais... —Mais, taisez-vous!... taisez-vous donc!... malheureuse!... —Malheureuse!... misérable!... tout ce qu'il vous plaira!... Mais! dans un incroyable accès de bonté, je vous ai laissé me raconter tout à votre aise... vous voudrez bien m'écouter maintenant!... Ah! vous avez le droit de parler!... de tout dire!... et je n'aurais pas seulement celui de vous répondre!... Ce serait vraiment par trop drôle!... Eh bien! non!... je ne vous épouserai jamais!

... je vous l'ai répété cent fois, pourquoi m'obligez-vous à vous le répéter encore... Une dernière!... —Le duc, debout, l'écoutait maintenant, mais il se tortait ses mains, il frémissait, sa tête oscillait de droite, de gauche, tout comme s'il eût subi de véritables tortures.

Et elle, sans pitié, sans cœur, sans âme, continuait son œuvre implacable de destruction. —Que voulez-vous?... ça devait arriver! vous n'avez pas voulu vous tenir tranquille, vous contentez de ce que je pouvais vous donner, c'est-à-dire ma présence, ma présence seule, ce qui est déjà beaucoup... Il a fallu que vous preniez la toque de faire de moi la duchesse de Claifton... Et vous avez cru m'obliger!... Et il y a dix ans que ça dure; j'avais seize ans, je vais en avoir vingt-six... J'en ai eu une de ces patiences!... Il m'en a fallu une de ces patiences!... Vous avez cru que parce que vous étiez un sac à millions, vous pourriez m'acheter, que je finis par me lasser!... Il n'en manque pas, des sacs, des princes, des millionnaires!... Croyez-le bien, je n'aurais qu'à me baisser pour en prendre... Qui vous dit que je n'ai pas trouvé?

—Arrivé au paroxysme de la rage, lord Lyfford voulut se ruer sur le monstre et l'étrangler. Mais Isabel, lui riant au nez,

se recula d'un pas encore. —Duc! encore un conseil... N'essayez pas de jouer ce petit jeu-là avec moi, pour vous ça ne serait pas drôle! Je suis très forte, vous savez!... Je vous mettrais sous mon bras et je vous administrerais une correction de petit enfant en bas âge... Tenez-vous le pour dit!... Elle reprit haleine.

Le duc étouffait! Il faisait des efforts inouïs pour se roidir encore et ne pas tomber. —Maintenant, c'est fini! Et puisque vous m'avez poussée à bout, je vais vous dire la dernière raison pour laquelle je n'aurais jamais consenti à devenir duchesse de Claifton... J'ai consulté les médecins!... Pas un, pas deux!... j'en ai vu dix!... Eh bien! vous ne pouvez pas vous marier... ce serait votre mort!... une mort sûre!... Vous ne vivriez pas quinze jours!... Vous êtes un homme fini... Je voulais vous causer tout cela... mais vous m'avez forcé la main. Tant pis pour vous!

L'atroce créature avait bien vieilli le dernier coup qu'elle venait de porter. Le duc étouffait. D'une main fébrile il tenta de desserrer le nœud de sa cravate. Et avec un râle de douleur intense, il s'éroula sur le tapis!... Froidement, sans se presser, Mlle Charlemont marcha à la

cheminée et mit le doigt sur un bouton électrique. Un domestique se montra quelques instants plus tard. —Le duc vient de se trouver mal, —fit-elle.—Il faudrait d'urgence servir avec vous, le mettre au lit, et envoyer chercher son médecin au plus vite. On accourut.

Et le duc, en ouvrant les yeux, put entendre l'un des laquais qui le transportait dans son appartement: —Bédame!... Ça veut souffrir!... Ça veut faire le jeune homme!... Si ça n'est pas une pitié!

Quant à Isabel Charlemont, elle se retirait chez elle. —Ça été un peu chaud, —murmurait-elle, tandis qu'elle s'étendait sur un divan pour prendre quelques heures de repos—mais je crois qu'il en a assez, cette fois!

Et elle s'endormit du sommeil de l'innocence, lequel ressemble fort, j'en ai bien peur, à celui des pères grégains. Ce sommeil ne dura pas longtemps, quatre ou cinq heures suffisaient à cette créature faite de nerfs infatigables et d'inflexible acier, pour se retrouver rosée et fraîche, et toute prête à surmonter les plus écrasantes fatigues.

Dès la première lueur du jour, elle était prête et vêtue d'un sombre costume de voyage. Deux femmes de chambre ran-

geaient dans deux énormes malles et des valises les robes et les ajustements de la jeune fille. Quand tout fut prêt, elle descendit aux écuries où se terminait la minutieuse toilette de Rubis et d'Emeraude.

Puis, on les encaimait, on les emmitouflait en force couvertures. Et par un omnibus de l'hôtel, Mlle Charlemont se faisait conduire à la gare de Lyon.

Conduits par deux grooms, Rubis et Emeraude y étaient déjà arrivés. Sous les yeux vigilants de Mlle Charlemont, les deux superbes bêtes étaient installées une écurie, puis les deux grooms se retirèrent, prévenus que la maîtresse des deux magnifiques chevaux n'emmenait personne avec elle.

Et le train se mettait en marche. Mlle Charlemont, on s'en souvient, avait annoncé à son parrain qu'elle resterait trois ou quatre jours absente. Le cinquième jour elle n'était pas de retour.

Miss Graham commença à donner des signes d'une violente inquiétude. Pour le duc, il n'avait pas quitté son lit, où, depuis la scène du souper, le retenait une fièvre ardente. Le sixième jour seulement, un homme vêtu d'une blouse bleue, un homme aux allures de cam-

pagnard, se présentant à l'hôtel et demandait à parler au duc de Claifton. Mais on n'entra pas dans l'hôtel comme en un moulin, on n'arrivait point ainsi jusqu'au duc, surtout lorsqu'il était malade.

Et le suisse, du haut de sa grandeur, l'interrogeait, goguenard. L'homme à la blouse ne se laissa pas bernier longtemps: —Moi, es suis de Bourron, ça m'est égal, ma course est payée... Si ça n'avait va point, ça m'est égal... m'en retourne à Bourron.

Mais, encore une fois, que lui voulez-vous, au duc de Claifton? —Un papier... un mot d'écrit, que m'a donné une belle dame pour lui remettre... Si vous n'avez point, j'en retourne à Bourron, et j'garde l'écrit... ma course est payée!

On se consultait parmi la livrée. Et un valet de pied s'en fut chercher miss Graham. L'intitutrice fut d'avis qu'il fallait aussitôt prévenir le duc. Et sur l'ordre de lord Lyfford, l'homme à la blouse fut introduit.

Alors le paysan sortit de sa poche un billet froissé, maculé et sali. —Vlà l'affaire, —dit-il,— le mot d'écrit; je l'ai depuis deux jours. Mais la dame ou la d'moi-

selle, je n'savons au juste, m'a bien recommandé d'attendre deux jours. Vlà la chose. D'une main moite de sueur, le duc de Claifton déchira l'enveloppe. Le billet ne contenait que ces mots:

" Mon cher parrain, "Après ce qui s'est passé entre nous, la vie commune serait impossible. Je suis malade. Je reprends ma liberté. "Oubliez-moi... Adieu!... "ISABEL CHARLEMONT."

" P. S. — Ne dites rien pour moi à miss Graham. "Le papier s'échappa des mains de lord Lyfford. Sans force, il remonta sur les oreilles, en murmurant: —C'est la fin!... La fin de tout!... Je suis perdu!... [A continuer]

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. It soothes the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" and ask no other kind. Twenty-five cents a bottle.